

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 74 (1960)

Heft: 1

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tat, wie wir es eingangs erklärt haben. Leider ist uns eine Aufstellung der Vorsteher des Priorates von Semur seit Dieudonné de Barrière nicht bekannt. Vielleicht wäre hieraus das Wappen zu erklären. Barrière war es kaum zu eigen, nach Rietstap führt das Geschlecht ein anderes Wappen. Trotz der Unvollständigkeit dieser Studie war es uns darum zu tun, das unbekanntes Siegel nicht länger der Öffentlichkeit vorzuenthalten und es wenigstens beschreibend zu publizieren. Wir dürfen annehmen, dass es sich um das erste Siegel des Karmeliterklosters von Semur-en-Auxois handelt und dass es in der 2. Hälfte des 14. Jahrhunderts entstanden ist.

Miscellanea

Une reliure lyonnaise aux armes de Necker. — Depuis 1711 jusqu'à la Révolution on imprime à Lyon chaque année un *Calendrier historique* ou *Almanach*¹⁾. Le Consulat en commande plusieurs exemplaires, qu'il offre à ses membres et à d'autres personnages qu'il veut gratifier. Le nombre de ces destinataires ira en augmentant au cours du XVIII^e siècle et cette dépense fera partie de ces présents d'honneur qui grèveront lourdement le budget municipal. Diverses mesures, notamment en 1775 et 1780, tenteront vainement de les réduire, jusqu'au jour où l'Assemblée Nationale en décidera en novembre 1789 la suppression définitive²⁾.

En cette fin du XVIII^e siècle le Consulat commande donc chaque année un certain nombre d'Almanachs reliés en maroquin aux armes de leurs destinataires. Il y en a pour tous les ministres et tous les hauts fonctionnaires royaux. Ceux-ci résident à Paris ou à Versailles. Aussi les reliures à leurs armes ont-elles été négligées par les auteurs de l'*Armorial des Bibliophiles Lyonnais*, qui ne se sont occupés que des destinataires locaux. Les autres sont au nombre de cinquante environ pour la seule période de 1778 à 1789 et leurs reliures lyonnaises sont très reconnaissables, grâce à leur décoration aux petits fers avec un matériel caractéristique de l'atelier local. On en trouve quelques exemplaires reproduits dans le *Manuel* du docteur OLIVIER, par exemple V, 544 (Thiroux de Crosne); VI, 597 (d'Aguesseau); VII, 692, n^o 2 (Aligre); XVII, 1736, n^o 2, 4, 5 (Nicolai); XIX, 1955, n^o 3 (Joly de Fleury); XXV, 2265, n^o 15 (Maurepas), etc. Il y en aurait plusieurs autres à ajouter, car toutes ces reliures recouvrent des almanachs ou des volumes offerts par la ville, et qui sont pour la plupart des exemplaires uniques, donc assez rares.

Le nom du Contrôleur général des finances, le genevois Jacques Necker (1732-1804) n'apparaît dans les listes lyonnaises des bénéficiaires d'Almanachs qu'en 1779. Parmi les 32 exemplaires armoriés et en maroquin de diverses couleurs de cette année facturés 10 l. la pièce par les imprimeurs Delarochette et Millanois, en figure un seul à ses armes. Et ce doit être la première fois qu'on lui fait ce cadeau, car à la facture est jointe une note de 18 l. pour frais de gravure de ses armoiries et de celles du prince de Montbarrey, ministre de la guerre³⁾.

On retrouve encore un exemplaire unique en maroquin à ses armes en 1780, toujours à 10 l.⁴⁾ et enfin un autre en 1785 à 10 l. 10 sols⁵⁾.

C'est ce dernier, relié en maroquin rouge, qu'un heureux hasard nous a fait retrouver l'an dernier à la librairie Lardanchet à Lyon, et nous donnons ici la reproduction des armoiries qui le décorent (fig. 8).



Fig. 8. Armes de Jacques Necker.

¹⁾ GARCIN, *Les Almanachs et les Calendriers Lyonnais*, Bull. de la Société Littéraire, Lyon, 1905, p. 266-292.

²⁾ E. VIAL, *Présents d'honneurs et gourmandises*, Revue d'Histoire de Lyon, 1910, p. 294-295.

³⁾ Arch. de la Ville, CC. 3596, milieu du volume. Nous avons publié cette liste en entier dans les *Archives de la Société des collectionneurs d'Ex-libris*, 1921, p. 103.

⁴⁾ Arch. de la Ville, CC 3596, fin du volume.

⁵⁾ Arch. de la Ville, CC 3620, p. 277.

On sait que notre personnage portait: *de gueules au cygne d'argent becqué d'or nageant sur une onde d'azur, au chef d'argent chargé d'une grappe de raisin de pourpre tigée et feuillée de sinople posée en fasce*, l'écu timbré d'une couronne de comte.

Son blason se voit avec la même couronne sur une gravure lyonnaise contemporaine que Steyert a reproduit dans son *Histoire de Lyon*, III, 1899, p. 400, 420.

Les autres documents à ses armes sont assez nombreux. Galbreath en a signalé plusieurs dans son *Armorial Vaudois*, II, 507-508. On en trouvera d'autres dans les *Archives de Société des Collections d'Ex-libris*, 1922, p. 34 — Olivier, XIII, 1356 — Dorveaux, *Les pots de pharmacie*, 1923, p. 34 et pl. III et IV. *Répertoire de la Faïence Française*, 1932, V, Paris, pl. 4 A, etc.

Sa correspondance avec le Consulat lyonnais est conservée aux Archives de la Ville AA 61, f^o 234-260 (1777-1789) et AA 80 n^o 67-70 (1778-1780). D'autres lettres de lui se trouvent à la Bibliothèque de Lyon, Mns. Fonds général n^o 1905, fonds Coste, n^o 756 et fonds Charavay, n^o 997. D'autres enfin sont dispersées dans le fonds de l'Intendance aux Archives du Rhône, C I à C 179.

Jean Tricou.

Das Konventswappen im Chor der Stiftskirche von Engelberg. — Die Installation einer neuen Chorbeleuchtung bedingte die vorübergehende Entfernung einiger Schnitzereien, so dass das schöne Konventswappen über der Stalle des Priors photographiert werden konnte,

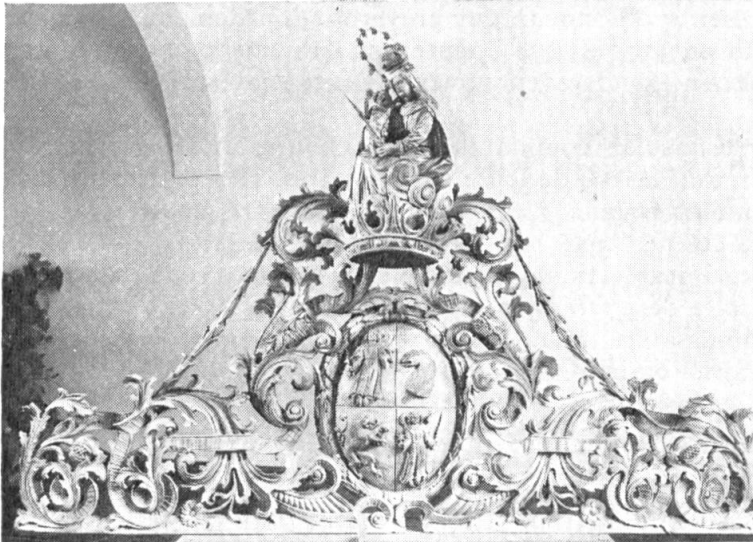


Abb. 9. Konventswappen von Engelberg.

was Karl Meuser in vorzüglicher Weise besorgte (Abb. 9). Es bildet das Gegenstück zum Schild des Abtes Emmanuel Crivelli, der am 1. Januar 1737 den Schwyzer Meister Heinrich Dominik Inderbitzi beauftragte, verschiedenen Schmuck in Schnitzwerk auszuführen, so das Gehäuse der Chororgel mit zierlichem Laubwerk, musizierenden Engeln und gekrönt vom Harfe spielenden König David. Von ihm stammt ferner das Laubwerk über den beiden Chorseiten, das Schnitzwerk am Altar der Abtkapelle, einiger Schmuck an den Altären sowie das gevierte Abteiwappen an der Decke des Grossen Saales. Für seine Arbeit erhielt Inderbitzi 300 Münzgulden sowie ein Draufgeld von 30 Gulden, das der kunsterfahrene Holzbildhauer vollauf verdiente.

Die Eigenart seines Werkes ist aus der Abbildung klar ersichtlich. Das duftig durchbrochene Laubwerk bildet den guten Rahmen des Wappens, das im hochovalen Lorbeerkransen den gevierten Schild enthält. Entgegen der guten Überlieferung erscheint der Engel jedoch nicht im 2. und 3., sondern im 1. und 4. Feld. Der Engel allein, der sogenannte kleine Konventschild, ist schon seit 1277 nachgewiesen. Für den grossen Schild wurde im ersten Feld der Bärenrumpf des Stifters Konrad von Seldenbüren und im vierten der Habsburglöwe für die Herrschaft Grafenort hinzugefügt. Für das grosse Abteiwappen musste im 2. Feld der Engel nur durch das persönliche Wappen des jeweiligen Abtes ersetzt werden, wie es Inderbitzi auch so im Grossen Saal ausgeführt hat¹⁾. Über dem Konventschild thront auf einer Krone die Himmelskönigin mit dem Gottesskind, in der Linken das Zepter haltend. Dieser Gruppe scheint der fromme Meister sein bestes Können gewidmet zu haben. Weniger glückte ihm die Komposition der heraldischen Figuren. Der Engel im 1. Feld findet kaum das Gleichgewicht auf dem kleinen Dreieck. Für die Flügel fehlt der nötige Platz. Das Stirnband mit dem Kreuzlein fehlt und den « Herrenstern » halten die Himmelsboten kühn in der Hand. Für den Bärenrumpf und den Löwen dienten auch keine gut heraldischen Muster. Im Ganzen aber zeugt Inderbitzis Arbeit für das Können dieses tüchtigen Innerschweizers.

P. Plazidus Hartmann.

¹⁾ Vergl. HARTMANN, *Die Entwicklung des Stiftswappens von Engelberg*, im AHS 1950, Nr. 4.

A propos des armes de Pie IV (1559-1565). — Dans son beau volume *Papal heraldry*¹⁾, Donald Lindsay Galbreath reproche à deux places²⁾ au cardinal Jean-Ange Médicis et à sa famille d'avoir remplacé sans le moindre droit leurs armes familiales (de gueules au besant d'or) par celles des Médicis de Florence. Or, si le fait du remplacement est exact, le reproche n'en est pas moins injustifié car c'est à la demande de Côme de Médicis, duc de Florence, que le nouveau cardinal, créé le 8 avril 1549, assumait les armes de la famille florentine³⁾ posées jusqu'à son élévation au pontificat, sous un « chef de l'Empire ».

Le port des boules des Médicis florentins par la famille milanaise s'est donc fait à la suite d'une invitation formelle de la part du duc de Florence et effectivement, les marquis de Marignan, descendant du frère aîné de Pie IV, les portent toujours comme le font, évidemment, les différentes branches de la maison florentine. Mais il y a un détail qui est certainement discutable. En effet, le roi Louis XI de France avait concédé, en mai 1465⁴⁾, à Pierre de Médicis († 1469) le droit de transformer la boule supérieure en « de France ». Or, ni les Médicis florentins de nos jours ne descendent de Pierre ni le duc Côme n'avait le droit

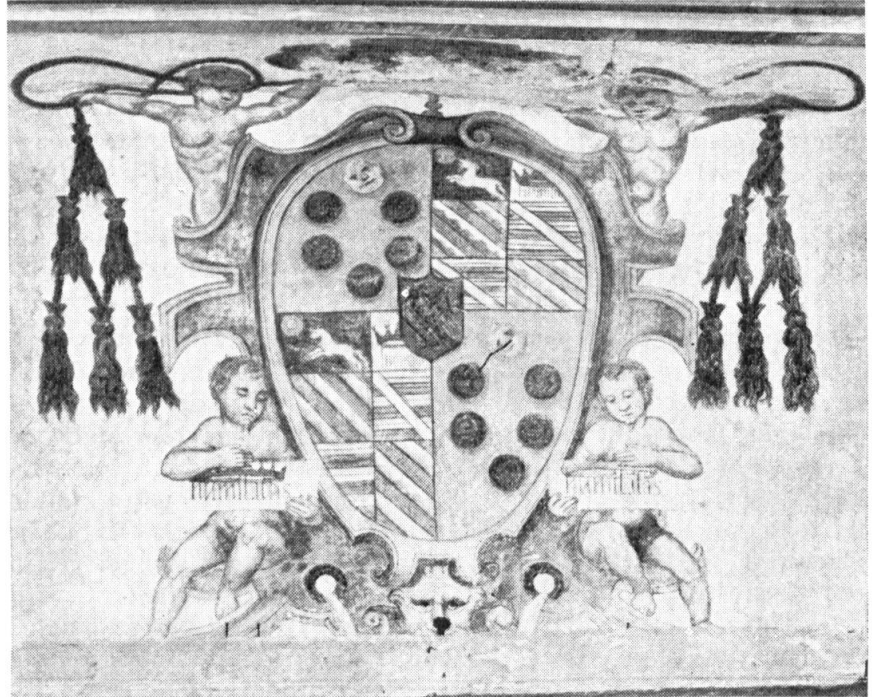
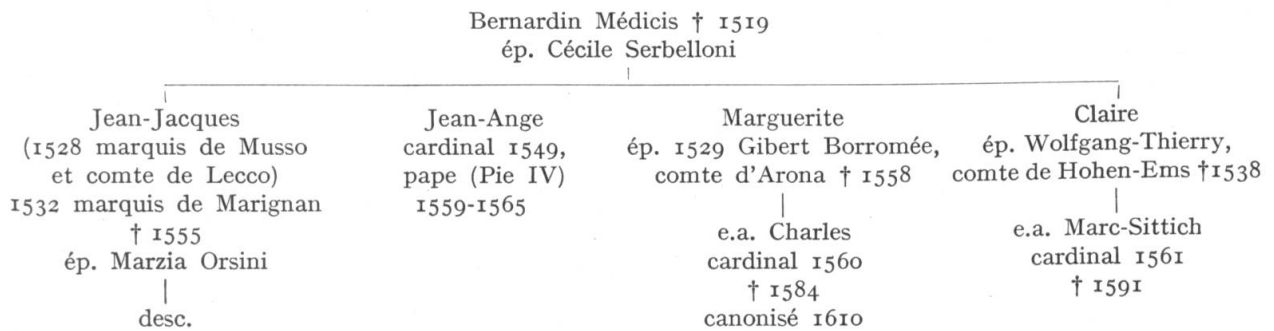


Fig. 10. Armes du cardinal Charles Borromée.

de transmettre à une autre famille cette boule « de France » que sa propre famille ne possédait que par une faveur royale. Le fait est cependant patent que toutes ces familles portent, du moins actuellement, l'écu des Médicis avec l'augmentation française !



Galbreath mentionne⁵⁾ la particularité⁶⁾ que fréquemment des cardinaux ont ajouté aux leurs, les armes du pape qui les avait créés. Soit pour cette raison, soit (et nous penchons plutôt pour cette dernière interprétation) à cause de leur parenté avec Pie IV, deux de ses neveux ont écartelé avec Médicis de Florence: ce sont des personnages qui ont joué leur rôle aussi dans

¹⁾ Cambridge, 1930.

²⁾ Op. cit., pp. 52, note 1, et 93.

³⁾ GIROLAMO SORANZO, *Relazione di Roma 1563*, dans « Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato durante il secolo decimosesto », éd. E. Albéri, Florence, 1839-1855, II, 4 (1857), p. 67 sq.; TH. MÜLLER, *Das Konklave Pius IV. 1559*, Gotha, 1889, p. 233; LUDWIG PASTOR VON CAMPERFELDEN, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*, trad. ital. par Angelo Mercati, Rome (Desclée), VII (1923), p. 64.

⁴⁾ HERVÉ PINOTEAU, *Héraldique capétienne*, Paris, II (1955): la maison royale d'Espagne, note 21.

⁵⁾ Op. cit., p. 55.

⁶⁾ BRUNO BERNARD HEIM, *Coutumes et droit héraldiques de l'Eglise*, Paris, 1949, ne s'en est pas occupé. Il semble aussi ignorer que, selon un vieil usage romain, par exemple Mgr Albert Arborio-Mella († 1953), alors maître de chambre de Pie XI, a adopté un parti de Ratti et d'Arborio-Mella; de même son prédécesseur, Mgr Camille Caccia-Dominioni († 1946), qui l'a conservé après son élévation à la dignité cardinalice en 1935.

l'histoire suisse, le cardinal Marc-Sittich de Hohen-Ems, évêque de Constance ¹⁾, et St. Charles Borromée, archevêque de Milan.

De ce dernier, nous donnons ici des armoiries qui nous paraissent curieuses à plus d'un point de vue; il s'agit d'une fresque de l'époque qui se trouve peinte vis-à-vis de l'entrée principale du sanctuaire ²⁾ de N.D. du Mont, au nord-ouest de Varèse dans le diocèse de Milan (fig. 10). En premier lieu, on trouve ici, en comparaison de l'écu surchargé des temps actuels ³⁾ qui a réuni dans un mélange un peu exagéré les armes des Borromées, Visconti, Arese avec leurs différents emblèmes (impres), une modération plus grande et une notion plus correcte des usages héraldiques ⁴⁾. Mais le détail qui nous semble être le plus frappant — bien qu'il soit probablement une fantaisie de l'artiste qui n'était peut-être pas un francophile — c'est le remplacement, dans le quartier Médicis, de la boule aux armes des rois de France, par une lune figurée d'azur posée en bande. Puisque la concession française de 1465 ne devrait pas être transmise à d'autres familles par ses bénéficiaires, nous avons ici une solution qui n'est certainement pas de toute beauté mais qui prévient tout reproche éventuel d'un abus. Plus simple aurait naturellement été le retour à la boule de gueules primitive et, effectivement, elle se trouve ainsi sur la tombe même de Pie IV à la gauche du maître-autel de Sainte Marie des Anges à Rome. Z. de B.

Das Siegel der Germanischen Nation zu Siena von 1594. — Im Schosse der mittelalterlichen Generalstudien gliederten sich die Lehrer nach den *facultates doctorum*, die Scholaren nach den *universitates scholarium* in zwei juristisch und organisatorisch völlig voneinander getrennte Korporationen ⁵⁾. An der Spitze dieser ursprünglichen (Schüler-) Universitäten stand der gewählte *Rector*, der wiewohl selbst noch Student, seine Körperschaft gegen Obrigkeit und Lehrerschaft, die beiden übrigen Komponenten jedes akademischen Lebens, zu vertreten hatte ⁶⁾. In den Universitäten selbst gliederten sich die Scholaren nach ihrer geographischen Herkunft in sogenannte akademische Nationen ⁷⁾, denen gleichfalls aus der Mitte der Studenten gewählte *Consiliarii* bzw. *Procuratores* vorstanden.

Unter den an den Hohen Schulen Italiens bestandenen Nationen waren es insbesondere die Germanischen, die es zu sehr ausgeprägten Sonderrechten und einem oft sehr starken Übergewicht innerhalb der Universität brachten ⁸⁾.

Gleichwie an mehreren anderen italienischen Hochschulen ⁹⁾ bestand auch an der 1321 gegründeten Universität *Siena* eine solche Germanische Nation ¹⁰⁾. Die Pflichten auch dieser Nation waren vorwiegend sozialer Natur. Sie sorgte für das leibliche Wohl ihrer im fremden Lande studierenden Mitglieder, vertrat dieselben vor Gericht und errichtete dem etwa während der Studienzeit verstorbenen Mitglieder auch noch eine würdige Grabstätte und ein christliches Gedächtnis ¹¹⁾. Zur Erledigung der manigfachen dazu nötigen Rechtsgeschäfte benötigten naturgemäss auch die Germanischen Nationen ihre Siegel, welche in der Regel den kaiserlichen

¹⁾ Ses armoiries écartelées, de 1575, dans AHS 1913, p. 199, et D[ONALD] L[INDSAY] GALBREATH, *Manuel du blason*, Lausanne, 1942, p. 190, ill. 437.

²⁾ Sur les chapiteaux des colonnes de cette église, on voit les armes et, surtout, les emblèmes des ducs de Milan. Sur ceux-ci, on peut consulter: GIACOMO CARLO BASCAPÈ, *Diplomi miniati delle cancellerie viscontea e sforzesca*, dans revue « Milano », janv. 1941, ill. 7, 10, 11, etc.; ALFREDO LIENHARD, *Armoriale ticinese* (Lausanne), 1945, p. 361; ils paraissent aussi sur les monnaies des ducs de Milan (voir les catalogues de vente de Monnaies et Médailles S.A., Bâle, VI, 1946, pl. XI, ill. 308 sq.; VII, 1948, pl. XII, ill. 227; XII, 1953, pl. XVII, ill. 751, d'après le *Corpus nummorum italicorum* du roi Victor-Emmanuel III, et même sur une médaille (carrée!) de Jean-Jacques Trivulce, de 1499/1500: catalogue cit., V, 1946, pl. VII, ill. 225). — Un auteur quelque peu anachronique, ROBERT GAYRE OF GAYRE AND NIGG, *Heraldic standards*, Edimbourg et Londres, 1959, p. 96, qui prend le « serpent » (guivre dont l'Almanach de Gotha, 1939, p. 369, prétend qu'elle avait la mauvaise habitude d'« engueuler » les enfants) pour le « badge » des ducs, n'a rien compris à cette question.

³⁾ Voir par exemple la description dans l'Almanach de Gotha, 1943, p. 369.

⁴⁾ Dans l'héraldique anglaise, les « badges » sont souvent devenus les cimiers des temps plus récents: [CHARLES] GORDON GOLDIE, *Dos conferencias sobre heráldica medieval* (extr. des « Anales del Centro de cultura valenciana »), Valence, 1954, p. 55.

⁵⁾ Vgl. dazu im allg. A. Sorbelli, La « Nazione » nelle antiche università italiane e straniere, 1943; P. Kibre, The nations in the mediaeval universities (Mediaeval Academy of America, publ. N° 49), 1948; F. Weigle, Die deutsche Nation in Perugia, in: Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken, 32, 1942, S. 110 ff.; K. Schrauf, Die Matrikel der ungarischen Nation an der Universität Wien 1453-1630, 1902; etc.

⁶⁾ F. Weigle, Die Matrikel der deutschen Nation in Perugia 1579-1727 (Bibliothek des deutschen historischen Instituts in Rom, Bd. 21), 1956, S. 1 ff.

⁷⁾ Über den terminus *Nation* vgl. zuletzt P. Kibre a.a.O., S. 3 ff. und S. 188 f. (Bibliographie).

⁸⁾ Vgl. bes. Kibre a.a.O., S. 19 ff. und F. Weigle, Matrikel... Perugia, S. 6 f.

⁹⁾ Bologna, Padua, Perugia, Pisa, Vercelli, Vicenza etc. Vgl. Sorbelli a.a.O.; Kibre a.a.O.; P. Silvani, La « Nazione Germanica » nello studio Bolognese, 1942.

¹⁰⁾ Siehe auch F. Weigle, Die deutschen Doktorpromotionen in Siena 1485-1804, in: Quellen und Forschungen etc. 33, 1944, S. 199 ff.

¹¹⁾ Vgl. A. Luschin v. Ebengreuth, Grabstätten deutscher Studenten in Italien, in: Mitteilungen der k.k. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der kunst- und historischen Baudenkmale 13, 18., S. ff.,

Doppeladler¹⁾ im Siegelfelde zeigten²⁾. Ob sich diese zweifellos heraldisch zu nennenden Siegel jeweils auf eine kaiserliche Wappenverleihung zurückführen lassen, wie eine solche sowohl für die Österreichische, als auch für die Rheinische Nation an der Universität Wien nachzuweisen ist³⁾, war nicht festzustellen.

Vor kurzem konnte nun ein neues Exemplar eines solchen Germanischen Nationalsiegels festgestellt werden (Abb. 11). In seiner Urkundenreihe bewahrt das Archiv der Universität Wien⁴⁾ eine am 3. März 1602 von der Germanischen Nation zu Siena für den *Magister Bartholomaeus Praetorius Primislaviensis Marchicus*⁵⁾ ausgestelltes Zeugnis⁶⁾ auf, welches dem genannten Magister nicht nur die Intitulation in die Sieneser Germanische Nationalmatrikel und ein durch sechzehn Monate betriebenes Rechtsstudium, sondern auch ein untadeliges Betragen bestätigt. Sowenig Bedeutung diesem Dokument auch an sich zukommen mag, umso interessanter ist das daran befestigte und scheinbar bisher unbekannte Nationssiegel⁷⁾. Dasselbe ist dem Zeugnis (in Wachs unter Papier) aufgedrückt. Im Siegelfelde erscheint ein stilistisch und formal durchaus der Spätrenaissance verhafteter, überaus fein gestochener Doppeladler, die Brust mit dem österreichischen (rot-weiss-roten) Bindenschild belegt, unter einer Kaiserkrone mit zwei abfliegenden Bändern. Das Siegelfeld wird ebenso wie der äussere Rand des Siegels von einem Lorbeerkranz⁸⁾ umrahmt. Zwischen diesen Kränzen trägt das Siegel die Umschrift: SIGILLVM. NATIONIS. GERMANICAE. SENE. AGENTIS 1594. Der Durchmesser des Siegels beträgt 41 mm⁹⁾.

Franz Gall.



Abb. 11. Siegel der Germanischen Nation zu Siena.

und 15, 18., S. ff.; A. Schröder, Grabepitaphien deutscher Studenten in Siena, in: Zeitschrift des historischen Vereins für Schwaben und Neuburg 24, 1897, S. 138 f.; F. Gall in: Matrikel der Universität Wien I/1 (1377-1420), 1954, S. XVII.

¹⁾ Ein solches Doppeladlersiegel für eine Germanische Nation in Italien war bisher nur aus Padua bekannt (G. C. Bascapè, *Sigilli Universitari Italiani*, in: Studi in Memoria di Mons. Angelo Mercati, 1956, S. 61; L. Rizzoli, *I Sigilli del Museo Bottacin di Padova* I, 1930, S. 89 f., Fig. 99). Für die Germanische Nation zu Bologna ist in den *Acta nationis Germanicae universitatis Bononiensis 1298-1562* (Ed. E. Friedländer und C. Malagola, 1887) ein Wappen (geteilt von Gold und Rot; oben ein wachsender schwarzer Doppeladler, unten ein aufgeschlagenes Buch mit der Inschrift: IVSTICIE CULTORES von 1497 überliefert (Heraldicus Palatinus, *Zur Heraldik der studentischen Korporationen*, in: Akademische Monatsblätter 2, 1889/90, S. 8 ff.; F. Hauptmann, *Das Alter studentischer Wappen*, ib. S. 160 ff.; O. Scheuer, *Studentische Heraldik*, in: *Das Akademische Deutschland* 2, 1931, S. 113 ff.). — In der Sphragistik der Germanischen Nationen in *Frankreich* begegnet uns der gekrönte Doppeladler auf zwei Siegeln des 16. Jahrhunderts zu Bourges und auf einem Siegel des 16. Jahrhunderts zu Orléans. Ein germanisches Nationswappen mit dem Doppeladler ist mit den übrigen drei Nationswappen auf dem Siegel der Pariser Artistenfakultät des 16. Jahrhunderts zu sehen (R. Gandilhon, *Sigillographie de l'Université de Bourges* N° 10; ders. *Sigillographie des Universités de France*, 1952, S. 35, und die Nummern 41, 42, 98 und 102).

²⁾ Der Doppeladler ist auf den Nationssiegeln von Orléans und dem Pariser Artistensiegel in einen Schild gestellt!

³⁾ *Protocollum nationis Austriacae* (= Ms. des Archives der Universität Wien) I, 1561-1653, S. 26 f. und 89; *Protocollum nationis Rhenanae* (Ms. ib.) 2, 1587-1714, fol. 83 v und 84 r; vgl. demnächst auch F. Gall, *Das Wappen der österreichischen akademischen Nation an der Universität Wien* (von 1556), in *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 68, 1960.

⁴⁾ Sign. B 213.

⁵⁾ In der *Matricula Universitatis Viennensis* (= Ms. des Archives der Universität Wien), tom. V/1, 1579/II-1609/1, fol. 66 v wird er zum Wintersemester 1602/03 eingetragen: *Bartholomaeus Praetorius Primislaviensis Marchicus Philosophiae Magister Coloniensis 4 solidi*. Eine spätere Hand fügte bei: *Juris utriusque Doctor*. Das Datum seiner juristischen Promotion war in den Fakultätsbüchern der Zeit nicht festzustellen. Die Consistorialakten (ebda.) fasc. III/1, lit. B, Nr. 12, melden dann noch zum 3. Juni 1616 die Ernennung des damaligen Niederösterreichischen Hofkammerfiskals Dr. *Carolus Bartholomaeus Praetorius* zum *Camerprocurator*.

⁶⁾ Dasselbe ist auf einem Doppelbogen Papier in Querformat (24 × 35 cm) geschrieben und von dem damaligen Consiliarius der Nation *Christophorus à Kreckwitz* und den beiden damaligen Prokuratoren der Nation *Johannes Benntzius* und *Michael de Hradek* eigenhändig unterfertigt.

⁷⁾ Bascapè a.a.O. kennt ausser dem genannten germanischen Nationssiegel von Padua lediglich ein Siegel der polnisch-litauischen Nation zu Padua und ein Siegel der Mailänder Nation an der Universität Pavia. — Auch das Werk: *L'Università e gli istituti culturali di Siena*, 1935, Seiten 42 und 70, sowie die Arbeiten von A. Garosi (*Due sigilli inediti del collegio medico di Siena*, in: *Bullettino Senese* nov. ser. 7, 1935, S. 3) und F. Jacometti (*I sigilli della bibliotheca comunale di Siena*, in: *Balzana* I/II, 1927/28, Nr. 44) liefern keinerlei Hinweis.

⁸⁾ Der Lorbeerkranz wurde von der zeitgenössischen Fachliteratur als besonders geeignetes Mittel zur Umrahmung von heraldischen Universitätsemlernen bezeichnet. Auch das oben (s. Anm. 10) zitierte Wappen der Österreichischen Nation zu Wien, wird im *Protocollum nationis Austriacae* I, S. 89, von einem Lorbeerkranz umgeben dargestellt. Man vergleiche auch die von Martin Schrott hg. *Wappenbücher des Heiligen Römischen Reiches* (München 1576 und München bei Adam Berg 1580) und J. M. Gossel, *Disputatio inauguralis juridica de eo quod justum est circa sigilla universitatum etc.* Giessen 1711.

⁹⁾ Die obenstehende Abbildung in natürlicher Grösse wurde nach einer im Archive der Universität Wien von dem leider beschädigten Originale hergestellten Moulage angefertigt.